

## Lever les obstacles

Source: Fondé sur la première mouture de la thèse d'Aliti Vunisea, Université du Pacifique Sud, Suva (Fidji)

*Développement de la pêche à Fidji : les femmes encore très défavorisées*

À Fidji comme dans d'autres îles du Pacifique, les femmes dominent le secteur de la pêche vivrière et sont de plus en plus présentes dans le secteur de la pêche commerciale locale. Tous deux étant essentiels dans l'économie de Fidji, les activités de pêche des femmes revêtent donc une grande importance.

La participation des femmes à d'autres secteurs des pêches est très diverse. Elle a notablement augmenté du fait que de nouvelles activités de transformation du poisson sont apparues dans les années qui ont suivi le coup d'État. Cette expansion est elle aussi en grande partie attribuée aux femmes.

En 1993, la Pacific Fishing and Canning Company (PAFCO) employait au total plus de 1 000 personnes, en majorité des femmes rémunérées au tarif horaire.

De plus, l'intervention des femmes dans le processus de production — elles constituent 90 pour cent de la main d'œuvre dans le secteur de la conserverie — semble se faire sur le modèle des chaînes d'assemblage, qui font appel aux compétences manuelles et à l'efficacité des femmes.

Celles qui participent aux activités de mise en valeur ou de transformation forment le gros de la main d'œuvre des pêches industrielles, conformément à la logique sexiste qui prévaut dans le domaine du développement, où l'emploi des femmes correspond souvent à un schéma traditionnel de division du travail.

Les thons migrateurs sont de plus en plus exploités et les États et territoires insulaires essaient d'assurer eux-mêmes la transformation de leurs prises, de sorte que les femmes vont sans doute bientôt renforcer leur participation à la pêche commerciale.

Les femmes contribuent de manière importante au secteur de la pêche artisanale, en particulier dans le cadre de petites activités commerciales à l'échelle villageoise. En particulier, elles vendent de plus en plus de crustacés, de coquillages et d'autres invertébrés.

Selon le rapport de la Division des pêches pour 1993, ces trois dernières années, les ventes de coquillages, crustacés, poulpes, bêtes-de-mer, algues, etc. ont atteint en moyenne 2 000 tonnes, pour une valeur marchande de 4,5 millions de dollars É.-U. Les moules d'eau douce (**kai**), exclusivement récoltées et commercialisées par les femmes, représentent environ 48 pour cent de ce volume.

Les principaux débouchés de la pêche artisanale sont les marchés municipaux, les hôtels, les restaurants et les cafés, les poissonniers et les bouchers, les magasins de vente au détail, les supermarchés, les échoppes installées sur le bord des routes et ce sont surtout les femmes qui se chargent de la vente. Ces dernières années, la commercialisation du poisson sur les marchés municipaux a reculé au profit des coquillages et crustacés.

Pourtant, la participation des femmes à ce secteur artisanal n'est guère reconnue. Bien que 22 licences aient été délivrées à des femmes qui font la collecte de coquillages dans la Division nord, la plupart d'entre elles pêchent sans licence et apparaissent pour la plupart dans la catégorie "pêche vivrière".

### Mise en valeur de la ressource

Outre qu'elles pêchent, les femmes s'occupent également de la valorisation des prises effectuées par les hommes. Si, le plus souvent, la production traditionnelle a doublé en intensité et en volume, les activités de transformation et de conservation n'ont pas évolué. Ainsi, le fumage, le séchage et le salage sont traditionnellement du ressort des femmes.

En outre, la conservation, la distribution et la commercialisation des prises continuent d'incomber à la femme. On peut donc dire que la pêche artisanale est fortement tributaire des femmes. La modernisation et la commercialisation qui l'accompagne inciteront les femmes des zones rurales de Fidji à s'engager davantage dans le développement du secteur artisanal des pêches.

La pêche vivrière est un élément essentiel du secteur des pêches à Fidji et représente une part importante de l'alimentation des populations côtières et des communautés rurales vivant à proximité de cours d'eau. En outre, les populations urbaines, de plus en plus nombreuses, dépendent également des produits de la mer vendus sur les marchés locaux. Les méthodes de pêche qu'emploient les femmes sur les récifs sont généralement très simples et font appel à des techniques surtout traditionnelles (voir l'article reproduit pages 10-13).

### Une grande habileté

L'exploitation commerciale par les femmes des **kai** est à présent très organisée. Ainsi, certains villages situés le long de la rivière Rewa, le plus grand cours d'eau à Fidji, dépendent entièrement de cette ressource. Au fil des ans, les villages de Nakini, Naganivatu, Natoiaka, Deladamanu, Nacokaika et Kasavu ont établi un programme pour se répartir l'exploitation dans le temps.

Les villages, divisés en deux groupes, pêchent et vendent tour à tour leurs produits sur le marché. De cette manière, on évite un excès d'offre et les femmes peuvent également vaquer à d'autres occupations la semaine où elles ne pêchent pas.

Dans les villages du littoral, la principale activité des femmes consiste à rechercher et à ramasser des coquillages sur les zones sablonneuses. D'autres types de pêche sont également pratiqués en fonction du site et de la proximité des marchés des villes. En fait, la différence d'emploi du temps des pêcheurs est très marquée selon qu'il s'agit de pêche commerciale ou de pêche vivrière.

Ainsi, à Totoya, les femmes adaptent leurs activités, sélectives par nature. Les espèces ciblées sont essentiellement fonction de la saison et du temps. Ainsi, lorsque les alizés soufflent, les femmes vont à la recherche de poulpes sur les parties émergées du récif. Lorsque c'est la saison des algues, la récolte est effectuée essentiellement par les femmes.

Outre que la pêche est une activité irrégulière, les techniques utilisées diffèrent d'une région à l'autre. Ainsi, la pêche au filet est largement pratiquée dans les zones rurales isolées, ce qui n'est pas le cas en milieu urbain, où il s'agit davantage pour les femmes de vendre les prises. Fait assez surprenant, les femmes des zones côtières proches des agglomérations continuent toutefois de pêcher au filet.

Parmi les autres méthodes utilisées, il y a lieu de citer la mise en place de barrages, de pièges et de casiers. Les barrages de pierre (**moka**) sont généralement érigés dans la zone côtière pour capturer le poisson qui profite de la marée pour venir se nourrir. Les pièges sont encore utilisés, en particulier le long des estuaires.

## Pêche au filet

La pêche au filet est courante dans les zones rurales isolées, alors qu'elle n'est qu'occasionnelle près des agglomérations. Depuis que l'on peut se procurer des embarcations de plus grande taille et plus rapides, les grands filets maillants sont de plus en plus utilisés, mais cette activité est réservée aux hommes.

À Nukui, par exemple, où la pêche au filet joue un rôle important, les techniques employées sont nombreuses et variées. Ainsi, dans la méthode **qoli rai**, les filets sont posés de manière à encercler le poisson lorsqu'un banc est repéré. Ce type de pêche se pratique généralement dans le lagon.

Il arrive également que l'on utilise de grands filets pour capturer les poissons dissimulés derrière les rochers. Dans ce cas, on entoure généralement la roche d'un filet tandis que le **duva**, un poison naturel, est réduit en poudre et répandu dans l'eau. Comme ce

type de pêche se pratique autour de récifs isolés, les plus grosses espèces sont retenues dans le filet lorsqu'elles essaient de s'échapper.

La méthode appelée **yavi ran**, ou filet traînant en feuilles de cocotier, est très courante à Fidji, avec des variantes selon le lieu de pêche. Femmes et hommes participent indifféremment à cette activité qui a, le plus souvent, un objectif coutumier. Généralement, ils nagent vers la côte, certains d'entre eux tenant le filet traînant et se rapprochent en avançant. Lorsqu'ils atteignent les eaux peu profondes, ils capturent les poissons à la main et à l'épuisette.

La pêche vivrière artisanale consiste essentiellement pour les femmes à rechercher et à ramasser des coquillages. Étonnamment, ces activités ne sont pas seulement pratiquées par des femmes des zones rurales, puisque les femmes vivant en milieu péri-urbain se rassemblent aussi souvent pour ramasser des coquillages au bord de la mer près des agglomérations.

Dans les zones côtières, on récolte des bivalves, des crustacés, des poulpes ou des algues. Certaines espèces, autrefois très prisées, ont cessé depuis peu d'intéresser les pêcheurs, en raison de leur faible valeur marchande. Il en va ainsi de **ibo** et de **vertuna** (vers), de **dio** (huîtres) et de **ivoce** (petit brachiopode comestible). Par le passé, la plupart de ces espèces, généralement consommées crues, étaient très appréciées sur les côtes.

Autrefois, les tâches de l'homme et de la femme étaient complémentaires : les femmes s'occupaient du foyer et de la pêche ou de la collecte de coquillages et crustacés au bord de la mer, tandis que l'homme se chargeait des cultures et de la pêche au large.



À Totoya et Nasau tout au moins, les hommes travaillaient dans le jardin et pêchaient de temps en temps. Cette situation a évolué récemment : les activités de production à des fins commerciales ont pris plus d'importance, et les hommes pêchent davantage. La division traditionnelle des tâches ne peut plus être appliquée systématiquement à toutes les situations qui prévalent en milieu rural.

D'une manière générale, on peut dire que les femmes sont très désavantagées du point de vue du développement institutionnel de la pêche dans les îles du Pacifique. Les obstacles traditionnels et sociaux subsistent, et le fait que les innovations techniques concernent surtout les activités de pêche des hommes marginalise leurs propres activités.

### Participation accrue

Bien que les femmes travaillent de plus en plus dans le secteur structuré, ce sont, malheureusement, surtout des emplois subalternes et sous-payés qu'elles occupent. Dans la région Asie-Pacifique, l'Asie est plus avancée pour ce qui est de la promotion des femmes dans le secteur des pêches. Cette évolution s'est faite avec l'appui des pouvoirs publics et la mise en place de programmes d'appui aux petites entreprises de pêche.

La tradition n'est pas figée et, par conséquent, ce qui constitue son terreau n'est pas fixe non plus. Les femmes dominent dans la pêche vivrière et pourvoient à la subsistance de leur famille; par conséquent, toute modification de leurs activités aura toutes sortes de répercussions sur les sociétés villageoises et les pratiques locales.

Même si les femmes sont toujours plus nombreuses dans le secteur des pêches, dans le Pacifique et à Fidji en particulier, leurs activités dans ce domaine sont sous-estimées par les autorisés et éclipsées par celles des hommes.

### Une activité invisible

Pour rendre compte de la participation des océaniennes au développement, on évalue habituellement leur statut et leur rôle en fonction de perceptions et de schémas occidentaux. Lorsque j'ai commencé ce travail, j'ai passé beaucoup de temps avec les femmes de mon village, à Nadali, près de la ville de Nausori, qui consacrent de longues heures à plonger à la recherche de **kai** ou à pêcher à la ligne des carpes (**ika droka**), des doules *Kuhlia rupestris*, des **maleya** ou tilapia (*Oreochromis mossambica*) et des **duna** ou anguilles (*Anguilla*).

J'en ai profité pour converser avec ces femmes. À ma grande surprise, beaucoup d'entre elles, dont ma mère, qui pêchait régulièrement, ont paru étonnées lorsque j'ai avancé que ces activités venaient s'ajouter à leurs tâches ménagères habituelles.

La plupart de ces femmes ne considéraient pas la pêche comme un travail, et elles m'ont à leur tour demandé ce qu'elles feraient pendant leurs loisirs si elles ne pêchaient pas. Aller au cinéma, rendre visite à la famille, ou toute autre activité sociale de ce type n'avait pas cours dans notre société. Par conséquent, elles profitent de la pêche pour discuter et se tenir au courant, tout en faisant quelque chose d'utile.

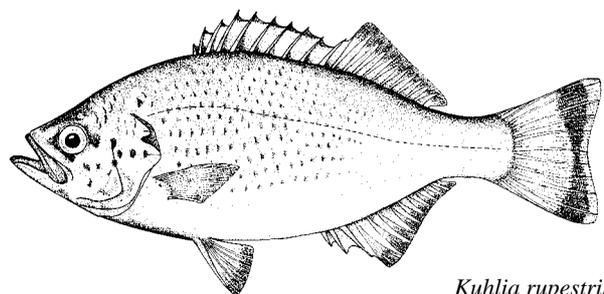
Cet exemple montre qu'il convient d'aborder différemment la situation des femmes océaniennes, en tenant compte des rôles qui leur sont dévolus dans leurs sociétés. Cela ne signifie pas que les sociétés océaniques ne reconnaissent pas les droits des femmes sur le plan coutumier. En Polynésie, par exemple, les femmes ne sont pas considérées comme intrinsèquement inférieures aux hommes. Au Samoa, même si elles dépendent beaucoup de leur mari du point de vue social, les célibataires, divorcées ou veuves qui continuent de vivre au même endroit sont considérées comme les "dames du village".

Ces femmes occupent un rang coutumier élevé, indépendamment de la hiérarchie masculine, et elles détiennent d'importants pouvoirs de décision au sein de leur famille. À Fidji, les filles de chefs détiennent également un statut particulier et les aînées peuvent accéder à des positions élevées dans la hiérarchie.

Par conséquent, il est nécessaire de mieux comprendre ce que les femmes font réellement et la manière dont elles sont perçues sur le plan social dans les sociétés océaniques modernes.

Les activités traditionnelles de pêche sont généralement partagées, les hommes pêchent au large, tandis que les femmes se limitent aux zones d'eaux peu profondes, aident les hommes à préparer et à réparer le matériel, cuisinent et prennent part aux gestes rituels qu'il est nécessaire d'accomplir.

Récemment, les femmes des Tonga, des Îles Mariannes du Nord et de Fidji ont commencé à participer à des activités traditionnellement réservées à l'homme telles que la pêche au large. Ces nouvelles tâches, liées à l'intensification de la pêche, se démarquent des rôles distincts entre les sexes qui prévalent traditionnellement en Polynésie et en Mélanésie.



*Kuhlia rupestris*

Quand on parle des activités de pêche des femmes, on se réfère généralement à la récolte et au ramassage de coquillages et de mollusques sur le platier. Or, cette définition ne rend pas exactement compte des grandes connaissances et compétences que ces activités nécessitent. Elle ne reflète pas non plus la part importante que représentent ces activités, en particulier dans la production familiale totale.

Autrefois, les sociétés océaniques assuraient leur autosuffisance, notamment grâce à la pêche familiale et aux activités de ramassage et de collecte sur le platier. La pêche vivrière assurée par les femmes en était un élément primordial. Même actuellement, on considère que les femmes qui pêchent pourvoient aux besoins fondamentaux de la famille en protéines.

Depuis que la production est commercialisée dans les milieux ruraux, l'accent est désormais davantage placé sur des produits économiquement viables. C'est ainsi qu'on est passé de la consommation de produits locaux à une nourriture importée moins nutritive, évolution qui s'est encore accentuée depuis que les femmes sont passées de la pêche vivrière à la pêche commerciale.

Sur le marché non structuré, les femmes sont les principaux négociants de la région et elles sont très présentes sur les marchés des agglomérations et sur d'autres points de vente, sur les routes et dans les rues. Si l'on prend les travailleurs indépendants comme indicateurs de l'activité du secteur non structuré, alors on peut dire que près d'un quart des femmes océaniques vendent

des produits dans ce cadre. À Fidji, les femmes vendent des produits divers à la maison, sur des étals au bord de la route ou dans les rues.

Toutefois, on peut aussi considérer que cette forte participation au secteur non structuré est un moyen pour les femmes de lutter contre la pauvreté. Cependant, elle accentue le phénomène de dépréciation de leurs activités, étant donné que ce secteur est généralement moins reconnu que le secteur structuré.

Les femmes ont également des connaissances très vastes de la valorisation des produits de la pêche mais qui ne sont pas reconnues à leur juste valeur. En effet, les programmes de développement du secteur de la pêche privilégient la production par rapport à la valorisation.

En conséquence, la participation des femmes à ce type d'activité est jugée secondaire dans le cadre du développement des pêches. On dit que les activités de valorisation des femmes de Vanuatu contribuent notablement à améliorer l'alimentation et le niveau de revenu des ménages. Le développement de la pêche moderne doit donc conjuguer les connaissances traditionnelles en matière de traitement du produit avec les nouvelles méthodes.

Les ouvrages sur le Pacifique n'ont fait jusqu'ici qu'effleurer la notion d'accès aux ressources. Dans la plupart des États et territoires insulaires du Pacifique, les ressources sont la propriété du clan et le plus souvent transmises par le père.



Une Fidjienne trie des ébauches de bouton confectionnés à partir de coquilles de trocas.

En se mariant, la femme change de clan pour faire partie de celui de son mari, mais elle ne possède pas de ressources et n'exerce aucun contrôle juridique sur les ressources de son nouveau lieu de résidence, alors qu'elle perd les droits qu'elle exerçait sur son lieu d'origine. À l'heure actuelle, les femmes ne possèdent généralement aucun bien foncier.

Il existe cependant quelques exceptions, lorsque le système en place est un régime de descendance matrilineaire, comme sur l'île de Bougainville en Papouasie-Nouvelle-Guinée et à Nauru. Dans ces deux îles, l'activité minière a modifié les conditions sociales et érodé le contrôle des ressources par les femmes.

Ainsi, à Nauru, les femmes qui possèdent la terre n'ont guère d'influence sur les négociations en vue d'obtenir une compensation pour l'exploitation du phosphate, ou de pouvoir gérer cette ressource. Par conséquent, même lorsque les femmes ont accès à la ressource, il leur manque l'autorité économique, politique et sociale pour exercer un contrôle, en particulier lorsque la ressource revêt une importance commerciale grandissante.

Même si les femmes participent de manière accrue à l'économie de marché, on considère généralement qu'elles se consacrent avant tout à la pêche vivrière, et accessoirement à des activités de pêche commerciale. Dans ce contexte, la mise en valeur de la ressource n'est pas apparentée à une activité de pêche commerciale, pas plus que l'on reconnaît le caractère essentiel des tâches domestiques effectuées par les femmes pour le succès des activités de pêche commerciale des hommes.

Autre obstacle à la prise en compte de l'activité économique des femmes dans le secteur des pêches : le fait qu'elle ne soit pas considérée comme productive. Ne pas reconnaître la fonction double de la pêche vivrière dans les villages conduit à sous-estimer la participation des femmes.

En tout état de cause, la participation des femmes au secteur des pêches est mal connue. Ainsi, en 1993, à Fidji, au Samoa et aux Tonga, cette participation n'aurait représenté que 13 à 17 pour cent de la main d'œuvre totale. Ce faible pourcentage tient à ce que le secteur vivrier n'est pas pris en compte. L'indifférence manifeste observée à l'encontre des activités de pêche des femmes et l'absence de reconnaissance de leur travail dans le secteur de la pêche vivrière leur a valu d'être surnommées les "pêcheurs invisibles".

En mettant l'accent sur le développement des activités de pêche industrielle, on néglige de contrôler et de soutenir la petite pêche commerciale et vivrière. Chaque fois que des femmes sont embauchées dans la filière industrielle, c'est à des postes qui leur sont exclusivement réservés tels que la transformation du poisson. Par ailleurs, la difficulté d'accès aux techniques nouvelles et l'absence de formation entravent fortement le développement des activités de pêche des femmes.

Rien d'étonnant à cela, puisque la contribution des femmes à ce secteur d'activité n'est reconnue que depuis quelques années. La forte participation des femmes à la transformation et à la commercialisation du poisson, notamment en Papouasie-Nouvelle-Guinée et à Vanuatu, a fait l'objet de quelques études récentes.



Les participantes à un atelier aux Tonga apprennent à préparer du bénitier séché épicé.

Les femmes assurent encore souvent la mise en valeur de la ressource dans les différents secteurs de l'industrie de la pêche. La création de conserveries de thons à Fidji, aux Îles Salomon et au Samoa-Occidental accentue cette tendance.

Plusieurs organisations internationales et régionales s'occupent spécifiquement des questions intéressant les femmes dans la région. La coopération régionale et l'aide d'organismes comme le PNUD et la FAO permettent d'encourager la recherche sur les sujets de préoccupation des femmes et de mieux les faire connaître.



Après un stage sur la valorisation des ressources marines en Papouasie-Nouvelle-Guinée, cette femme propose de nouveaux produits au marché.

## Le réseau "Femmes et pêche"

Ce réseau (anglophone) s'adresse à tous ceux qui souhaitent promouvoir le rôle des femmes dans le secteur des pêches dans les îles du Pacifique. Il vise à faciliter les échanges entre les chercheurs et tous ceux qui s'intéressent à la question de la place des femmes dans le développement de la pêche, ainsi qu'entre les groupes de femmes qui exploitent les ressources marines dans la région.

Ce réseau a récemment organisé un atelier de deux jours à l'intention de Fidjiennes qui pêchent; il y a été question des activités de pêche des femmes, de leurs problèmes et des solutions à y apporter. En 1995, le réseau a publié *Fishing for Answers: Women and Fisheries in the Pacific Islands* qui rassemblait des articles de différents auteurs sur les d'activités menées dans la région.

Le réseau publie également une lettre d'information trimestrielle qui porte le nom de FISHNET.

Ce réseau est ouvert aux intervenants, aux associations de femmes et à d'autres organisations s'intéressant à ce secteur dans la région.

Pour plus de renseignements, veuillez contacter:

Phillippa Teakle  
 Coordonnatrice, Women & Fisheries Network  
 P.O. Box 16737, Suva, Fiji  
 Tél: (679) 312371; Fax: (679) 303053  
 Mél: pteakle@is.com.fj

